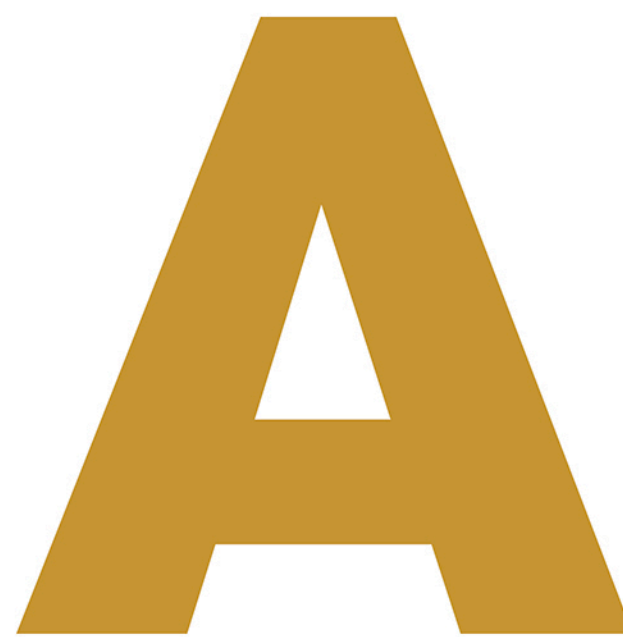


A La Réunion, Ophélie se lève à 5 heures, fais du sport entre 6 heures et 8 heures, puis va directement sur la plage marcher une heure en faisant ses prières. « Je commence ma journée les yeux dans le prana, cette énergie vitale que les hindouistes identifient comme l'origine de toute forme de vie. »

OPHÉLIE WINTER

“Ma famille, mes amours, mes emmerdes”

Comme une chanson d’Aznavor, elle raconte, dans un livre-confessions*, ses années de démesure dans le showbiz. Tout comme cette blessure originelle qu’elle révèle pour la première fois...



L'histoire d'une femme mue par une rage de réussir "puisée dans toute la colère emmagasinée pendant l'enfance"

Après une carrière en montagnes russes, comme le destin les aime, c'est aujourd'hui, à 46 ans, que je réalise ce fantôme. Corona oblige, je me retrouve confinée du jour au lendemain sur une île hospitalière où je suis partie en vacances, loin du tumulte des métropoles. [...] Il m'aura simplement fallu traverser l'équivalent émotionnel de cinq vies, gagner et perdre des millions, tutoyer les stars, m'écrocher la santé, couper les branches pourries de mon arbre généalogique, survivre à des trahisons shakespeariennes et remettre en cause toutes mes croyances pour connaître cette expérience. Couler des jours tranquilles. Sur une île. » Au bord de l'océan Indien et par la grâce de ce satané virus, Ophélie Winter se reconstruit. Les stigmates du passé sont encore visibles, mais ici, à La Réunion, l'écorchée vive s'apaise. Enfin. Entre ciel et mer. Prières hindouistes et balades au bord de l'eau. Ophélie poursuit un seul objectif : se sentir vivante. Vivre à son rythme. Etre sereine. L'ex-star des années 80-90 vit ses plus belles années et pourtant, son monde s'est écroulé. A ses côtés, seul Chris, le fan de la première heure, est resté. Et c'est à lui qu'elle dédie son livre *Résilience*. Ou l'histoire d'une femme, diagnostiquée IHPI à 40 ans, mue par une rage de réussir « puisée dans toute la colère emmagasinée pendant l'enfance. Par chance, c'était un réservoir intarissable. » Ambiance...

UNE ENFANCE MARQUÉE PAR DES AGRESSIONS SEXUELLES

Chaque été, alors qu'Ophélie n'est encore qu'une enfant, elle est envoyée dans le Sud avec son frère, où sa grand-mère et son oncle Stéphane, handicapé mental et moteur les gardaient... « Du fait de son handicap mental, mon oncle Stéphane n'avait pas conscience des limites sociales ou morales qui régissent la vie en communauté. Ma grand-mère consacrait son existence à s'occuper de lui et faisait ce qu'elle pouvait pour assurer ses besoins vitaux. Elle ne voyait pas que, à l'écart des autres, il franchissait une ligne inacceptable en se livrant à des attouchements sur moi. Sa voix, son odeur pestilentielle, toute sa personne me terrifiait, si bien que j'étais tétanisée et incapable de me défendre. Ces agressions se répétaient chaque année, souvent ➔»



A La Réunion, Ophélie se lève à 5 heures, fais du sport entre 6 heures et 8 heures, puis va directement sur la plage marcher une heure en faisant ses prières. « Je commence ma journée les yeux dans le prana, cette énergie vitale que les hindouistes identifient comme l'origine de toute forme de vie. »



Nous nous sommes vus en pointillé, dès que l'un de nous pouvait s'envoler pour rejoindre l'autre, pour quelques jours intenses et grandioses. »

OPHÉLIE, PRINCESSE DE MONACO ?

Déjà star avec son album *No soucy !*, Ophélie gagne également ses galons en télé et fréquente désormais les hommes les plus puissants du monde... « Un jour, ma mère reçut une proposition du Palais de Monaco. Albert me demandait en mariage ! J'en suis tombée de ma chaise. Nous nous étions revus quelques fois à Paris, en tout bien tout honneur, mais rien dans nos innocents dîners n'indiquait qu'il allait m'offrir la moitié de sa couronne. Sous nos yeux ébahis, le fax du bureau de ma mère s'est mis à déverser un rouleau de paperasse interminable contenant les termes du contrat de mariage. J'aurais préféré une bague, mais bon, il fallait lui reconnaître l'effet de surprise. Le Palais (pas Albert) me proposait un mariage princier en bonne et due forme, moyennant cinq représentations publiques par an et une liberté négociée : mes quartiers au palais, mon propre appartement à Monaco, la possibilité de continuer ma carrière, et tout le tralala. Ma mère est devenue folle quand j'ai refusé. Elle m'aurait vendue à n'importe quel prince pour assurer mon avenir et le sien. »

SA LOVE STORY AVEC UN RAPPEUR

Elle le rencontre dans une boîte parisienne. Dans son livre, Ophélie n'écrit pas son nom même s'ils s'affichaient officiellement ensemble. « Je n'avais encore jamais vécu une histoire aussi exaltante, fusionnelle, torturée, auprès d'un homme que je considérais comme mon âme sœur. [...] J'étais pourtant prête à me caser. Je prenais au sérieux cet amour qui m'occupait constamment, et dont je ne pouvais plus me détacher. Aujourd'hui, j'ai conscience d'avoir idéalisé C. A cause de son talent, de sa voix douce et de sa culture, je le mettais sur un piédestal et lui trouvais des excuses quoi qu'il fasse. Les disputes, les mensonges et les accès de colère les plus spectaculaires étaient pardonnés sous prétexte que je vivais avec un artiste. J'aurais fait n'importe quoi pour que notre couple, toujours en sursis, tienne un peu plus longtemps. [...] C'est un miracle que notre amour se soit mué en une si belle amitié avec le temps. »

"PAS FOLLE" DE GILLES LELLOUCHE

En 1998, elle tourne *Folle d'elle* avec Gilles Lellouche. La première rencontre n'a pas été des plus cordiales... « Récemment, Gilles Lellouche m'a rappelé avec malice l'accueil que je lui avais réservé à L.A., alors qu'il venait tout juste d'atterrir en Californie pour jouer dans le film. Le producteur l'a introduit dans ma loge pour nous présenter : "Voilà Gilles, il va jouer ton mari." J'ai aussitôt répliqué : "Ah non, je ne veux pas de lui. Il est trop moche !" Le pauvre Gilles a aussitôt repris un avion pour la France. Heureusement, il est revenu trois semaines plus tard pour prendre part au film et nos relations se sont vite détendues. »

“Nous avons alors passé notre première nuit d'amour, un souvenir mémorable, comme tous ceux qui suivraient. [...] Prince faisait partie de ma vie.” 1992

PRINCE, SON SAUVEUR

Elle le rencontre lors de son concert à Bercy, en 1992. Un premier baiser échangé dans un club parisien et Ophélie s'envole vers les Etats-Unis, pour rejoindre son prince charmant. Et plus si affinités. « Alors que j'étais totalement désinhibée par le cocktail, la première question que j'ai réussi à lui poser fut : "Are you gay ?" Piqué au vif, il a posé violemment les mains sur la table et m'a répondu en se levant : "Am on show you how gay I am..." (Je vais te montrer comment je suis gay...). Il m'a entraînée à l'extérieur, jusqu'à sa voiture, où il m'a embrassée avec passion. Nous avons alors passé notre première nuit d'amour, un souvenir mémorable, comme tous ceux qui suivraient. Car à compter de ce jour, Prince faisait partie de ma vie. Notre relation n'a jamais rien eu de normal. Pendant les quatre années qu'elle a duré, nous n'habitons pas le même continent.

lorsque nous étions seuls dans la forêt qui avoisinait le fort. Un jour, j'ai rassemblé tout mon courage pour en parler à ma mère, qui m'a giflée en me traitant de menteuse. Elle ne pouvait pas croire que son frère, qui incarnait l'innocence, était capable de tels actes. C'était plus commode de remettre en cause ma parole. Pourtant, un soir où nous dînions avec lui, elle l'a surpris en train de glisser la main dans ma culotte, comme il avait l'habitude de le faire. Elle lui a alors jeté la boîte de brandade de morue dessus pour l'arrêter. Sans prononcer un mot, sans le condamner, ni me consoler. Après ça, elle a tout de même continué à m'envoyer dans le Sud pendant les deux mois d'été. Peut-être a-t-elle alerté ma grand-mère, mais ça n'a pas suffi. Elle ne m'a pas protégée. Enfant, je priais tous les soirs pour que mon oncle meure. »

SA MÈRE, UN AMOUR IMPOSSIBLE

Très vite, les relations se tendent. « Une éducation excluant toute tendresse. » Ophélie ressemble physiquement à son père qui les a abandonnées... A 16 ans, sa mère la met à la porte, car il lui manque une

cuiller... « D'après ma thérapeute, il y avait effectivement un problème, mais il venait de ma mère. Elle devinait en elle une femme frustrée, revancharde, qui avait conçu de ses échecs une haine des hommes, de la vie, de tout ce qu'elle avait raté. Lorsqu'elle m'avait vu réaliser son rêve, devenir celle qu'elle aurait voulu être, sa jalousie déplacée avait pris le pas sur la fierté maternelle. Si j'échouais, je perdais son estime. Si je réussissais, je perdais sa bienveillance. En un mot, je ne pouvais pas faire son bonheur. Comprendre ces motifs cachés, que j'avais longtemps soupçonnés, tirer un à un les fils du passé, prendre du recul sur mon besoin désespéré d'amour, tout cela m'a aidée à mieux accepter l'isolement familial qui était devenu le mien. A y voir la conséquence de multiples facteurs, et non un échec personnel. Et même à mieux comprendre ma mère, comme j'avais fini par comprendre mon père. Nous ne nous sommes pourtant jamais réconciliées, et aujourd'hui, j'ai définitivement tiré un trait sur elle, comme sur tous les gens toxiques qui m'entouraient. »